

Formation d'excellence

L'été classique prend son élan au bord de l'eau

L'académie de Seiji Ozawa forme à Rolle des musiciens à cordes. Blanche d'Harcourt veille sur l'héritage du maestro décédé en février.

Matthieu Chenal Textes

Décédé en février dernier après des années de lutte contre le cancer, Seiji Ozawa a su faire fructifier ce qui représentait pour lui l'essence de son engagement: la formation de jeunes musiciens réunis en quatuor à cordes et en ensemble. Ce modèle testé dans une académie au Japon a été reproduit à l'identique en Suisse il y a vingt ans sous la houlette du légendaire maestro.

La Seiji Ozawa International Academy Switzerland, basée à Rolle, brillera de nouveau en ce début de mois de juillet, réunissant 24 étudiants de quinze nationalités. Pour la première fois sans l'attention chaleureuse que lui portait son fondateur, même à distance depuis le Japon où sa maladie le retenait. En effet, à partir de 2016, Seiji Ozawa n'a plus pu revenir en Europe, mais il restait très impliqué dans le suivi de ses protégés. Trois concerts, le 9 juillet à Genève, le 10 à Rolle et le 11 à Montricher, rendront hommage au chef d'orchestre.

La pianiste Blanche d'Harcourt a été l'une des chevilles ouvrières de l'académie, de ses prémices jusqu'à aujourd'hui. La directrice témoigne de l'originalité de cette structure, de l'esprit insufflé par Seiji Ozawa qui lui survit alors que l'événement n'a jamais connu autant d'engouement.

Quelles ont été les sources de l'académie Ozawa?

Avec son ami Robert Mann, cofondateur du Quatuor Juilliard, Seiji Ozawa avait lancé une académie au Japon autour du quatuor à cordes. Ça leur semblait être la base indispensable pour devenir musicien d'orchestre. L'idée était de faire travailler les jeunes en formation de quatuor, entre eux le matin et sous la conduite d'un professeur l'après-midi. Le soir, tout le monde se réunissait en ensemble, de manière plus décontractée. C'est en dirigeant cet ensemble que Seiji Ozawa a été enthousiasmé par le résultat miraculeux, qui reproduisait l'esprit de la musique de chambre à l'orchestre.

Comment êtes-vous entrée en contact avec lui?

Je connaissais un peu Seiji, j'avais tourné au Japon, il était venu en Belgique. Il était le parrain d'honneur des Rencontres musicales d'Enghien, que j'avais fondées avec un collègue pianiste. Je me souviens d'avoir assisté à un concert à Matsumoto, où Seiji Ozawa avait conduit les étudiants dans «La nuit transfigurée» de Schönberg. Le public s'était levé d'un bond, ce qui est rare au Japon. Et, cinq minutes après ce succès, il avait enchaîné en dirigeant, en T-shirt, l'orchestre des écoles de la ville pour une fête foraine. J'ai été sidérée par sa capacité à toucher les publics les plus variés, son dévouement pour la jeunesse. Il respirait la musique!

Dans quelles conditions est née l'académie en Suisse?



Au château de Rolle, Blanche d'Harcourt écoute Diana Adamyan, de la volée 2023. NICOLAS LIEBER

Nous avons eu des contacts sur la Riviera vaudoise pour créer une académie et c'était au moment où Seiji Ozawa venait d'être nommé à Vienne. Il avait envie de reproduire son académie japonaise en Europe. Nous

avons commencé tout petit, à la Fondation Hindemith, à Blonay, avant de déménager à Rolle, où l'académie a pris racine. La Commune nous remet les clés du château pendant quinze jours.

Qu'est-ce qui a rendu l'académie unique?

Seiji Ozawa n'était pas porté sur la théorie ou la philosophie. C'était un artiste inspiré, tout sauf méthodique, et qui se fiait à son intuition. Il a créé un es-

prit de famille, étranger à l'idée de compétition. On a pu l'entretenir grâce à la gratuité offerte aux étudiants et à la fidélité exceptionnelle des mêmes professeurs depuis le début: Sadao Harada, cofondateur du Quatuor de Tokyo, Nobuko Imai, Pamela

«Seiji Ozawa a créé un esprit de famille.»

Blanche d'Harcourt, directrice de l'académie

Frank, et le chef Kazuki Yamada dès 2010. Avec les alumni de l'académie, nous fidélisons des «seniors», qui enseignent à leur tour: Julien Szulman, Suyoen Kim, Marie Chilleme, du Quatuor Ébène. Cette parenthèse de quinze jours à rebrousse-poil de la tendance actuelle nous nourrit durant toute l'année.

Rolle, château, master classes publiques du 2 au 8 juillet, 20h, entrée libre. Répétitions d'ensemble du 4 au 8 juillet, 20h, entrée libre. Concerts: Genève, Victoria Hall, le 9 juillet, 19h30, Rolle, Casino Théâtre, le 10, 18h et 19h30, Montricher, Fondation Michalski, le 11, 19h30, ozawa-academy.ch

Lavaux Classic

Saisons contrastées



Au temple de Cully dimanche, l'ensemble Le Consort et Gwendoline Blondeel. MICHEL BERTHOLET

Premier rendez-vous de l'été, le Lavaux Classic a connu une remarquable 21^e édition, avec une fréquentation en hausse par rapport à 2023, malgré la météo contrastée. Guillaume Hersperger, le directeur artistique, s'est dit ravi du succès du festival OFF et des concerts de musique baroque, avec de grands noms tels que William Christie, Théotime Langlois de Swarte, Mario Brunello. Commencée dans la touffeur du 20 juin à l'Octogone de Pully avec le récital piano d'Arcadi Volodos où l'on entendait les mouches voler, la manifestation s'est achevée fraîchement dimanche 30 juin avec Beatrice Berrut à la salle Davel de Cully au lieu de la Scène du Lac. Des trois concerts prévus «au bord de l'eau» (c'était le mot clé du festival), celui de l'ensemble Espuma Antigua vendredi 28 a apporté sa touche crossover-ba-

roque, mené par la voix de Flora Ageron, au coucher de soleil et au son des oiseaux. Seul concert malheureusement sur ce dispositif en raison de la météo défavorable et son avis de tempête. Au temple de Cully, dimanche 30 juin après-midi, le violoniste Théotime Langlois de Swarte a déclenché de véritables tempêtes de doubles croches, en imitant les orages de «L'été» des «Quatre saisons» avec ses collègues dégourdis du Consort. Contraste frappant juste après un air sublime de l'opéra «Farnace» inspiré par «L'hiver» du même Vivaldi. La soprano Gwendoline Blondeel remplaçait au pied levé la mezzo Adèle Charvet, souffrante. La chanteuse belge a fait fondre le public dans des tubes de Haendel, après avoir ciselé des airs français mélancoliques et sanguins de Francœur et Montgaultier.

Rencontres musicales d'Évian

Source de plaisirs musicaux

Sur la rive française du Léman, les Rencontres musicales d'Évian ont débuté le 26 juin. Un des points forts de l'édition 2024 aura été le récital donné dimanche soir 30 juin par Sonya Yoncheva. La soprano bulgare, formée à Genève, est aujourd'hui l'une des reines incontestées du monde lyrique. La première partie du programme a fait la part belle aux découvertes, avec des mélodies peu jouées de Puccini et de Verdi, deux compositeurs connus essentiellement pour leurs opéras. La seconde partie était, quant à elle, jalonnée d'airs célèbres d'opéras de Puccini, dont on fête cette année le 100^e anniversaire de la mort. Sonya Yoncheva a séduit le public avec sa voix large et pulpeuse, son expressivité et son art des nuances, sans parler de son charisme scénique. Sa complicité avec son pianiste, Malcolm Martineau, faisait plaisir à voir. La manifestation se poursuit jusqu'au 6 juillet. Le programme est captivant, surtout depuis que Renaud Capuçon en a repris les rênes artistiques. Ce mardi soir 2 juillet, le pianiste Bertrand Chamayou devrait faire des étincelles. Puis on retiendra un hommage à Daniel Barenboim le 3, avec Renaud Capuçon au violon, Edgar Moreau au violoncelle et Martha Argerich au piano. Le célèbre chef et pianiste aurait dû être présent, mais des problèmes de santé l'empêcheront de faire le voyage. Le 4, c'est la nouvelle coqueluche

de la baguette, Klaus Mäkelä, qui dirigera l'Orchestre de Paris, dont il est le directeur musical. Le 5, les mélomanes pourront applaudir l'étoile montante du clavier, Alexandra Dovgan. La plupart des concerts ont lieu à La Grange au

«Un des points forts de l'édition 2024 aura été le récital donné par Sonya Yoncheva. La soprano bulgare formée à Genève est aujourd'hui l'une des reines incontestées du monde lyrique.»

Lac, une salle tout en bois, nichée dans un splendide parc surplombant le Léman et parsemé d'arbres centenaires. Une deuxième salle est actuellement en construction, laquelle devrait accueillir ses premiers concerts en décembre 2025.

Évian, [La Grange au Lac](http://LaGrangeauLac.com), jusqu'au 6 juillet, possibilité de faire l'aller-retour en bateau depuis Lausanne-Ouchy, lagrangeaulac.com

Ismail Kadaré, l'inflexible dissident

Littérature
Décès de l'écrivain albanais qui avait porté la critique - et la poésie - au cœur du pouvoir communiste corrompu.

L'Albanais Ismail Kadaré, mort ce lundi à Tirana à 88 ans, a bâti une œuvre monumentale en usant des lettres comme d'un outil de liberté sous la tyrannie communiste d'Enver Hoxha, une des pires dictatures du XX^e siècle. Ethnologue sarcastique, romancier alternant grotesque et épique, il a exploré les mythes et l'histoire de son pays, pour disséquer les mécanismes d'un mal universel, le totalitarisme.

«L'enfer communiste, comme tout autre enfer, est étouffant», avait dit l'écrivain dans une de ses dernières interviews, juste avant d'être élevé au rang de grand officier de la Légion d'honneur par le président français Emmanuel Macron en 2020. «Mais dans la littérature cela se transforme en une force de vie, une force qui t'aide à survivre, à vaincre tête haute la dictature.»

Écrire sous Hoxha

Son œuvre, riche d'une cinquantaine d'ouvrages - romans, essais, nouvelles, poèmes, théâtre - traduits dans 40 langues, a été en partie écrite sous Hoxha qui, jusqu'à sa mort en 1985, a dirigé d'une main de fer son pays hermétiquement clos.

Né à Gjirokastrë (comme Hoxha), il publie son premier roman en 1963, «Le général de l'armée morte»: un officier italien va en Albanie exhumer ses compatriotes tués pendant la Seconde Guerre mondiale. Ismail Kadaré écrit depuis l'enfance qui l'a vu découvrir dans une bibliothèque familiale le «Macbeth» de Shakespeare, un de ses héros avec Eschyle, Cervantès, Dante ou Gogol.

Au début des années 1960, il étudie à l'Institut Maxime Gorki, à Moscou, une pépinière du réalisme soviétique, un genre littéraire qu'il prend en horreur tant «il n'y avait pas de mystère, pas de fantômes, rien».

Dissident officiel?

Il raconte cet apprentissage dans «Le crépuscule des dieux de la steppe» (1978). La décision de Hoxha de couper les ponts avec l'URSS de Nikita Khrouchtchev ramène Ismail Kadaré en Albanie. De cette rupture naît «Le grand hiver» (1973), dans lequel apparaît Hoxha. Le livre est plutôt favorable à Tirana, mais les plus fervents adorateurs du tyran réclament la tête de l'écrivain «bourgeois».

Hoxha, qui se pique d'être un amateur de littérature, vole à son secours. Dans ses Mémoires, sa veuve, Nexhmije Hoxha, raconte comment son époux, souvent exaspéré, sauve plusieurs fois Ismail Kadaré, brièvement député au début des années 1970. Protégé par sa renommée quand d'autres sont condamnés aux travaux forcés, voire exécutés, il a été critiqué pour ce statut de «dissident officiel».

Le poème des «Pachas rouges» (1975) le contraint à l'autocritique publique et les archives de l'ère Hoxha montrent qu'il a souvent frôlé l'arrestation. Soumis à une surveillance policière constante, il s'exile en 1990, ce qu'il raconte dans son «Printemps albanais» (1997).

Boris Senff avec AFP